

été possible de prévoir les énormes difficultés que j'allais rencontrer, sans doute je me serais abstenu, et rien au monde n'aurait pu me déterminer. Mais enfin j'ai cédé, et malgré des contre-temps douloureux, j'ai tenu à remplir l'engagement que j'avais pris.

Après cet aveu sincère, fait pour écarter le soupçon, peut-être même le reproche de témérité, je vais rendre compte du plan que j'ai suivi et des secours que j'ai pu me procurer.

J'ai pris pour base l'édition de Bekker où se trouvent réunies les variantes de tous les manuscrits qui valaient la peine d'être collationnés. Le savant éditeur s'est contenté d'en extraire, pour les insérer dans le texte, les leçons qu'il jugeait les meilleures. Il n'entrait pas dans son plan de corriger par conjecture les passages suspects ou corrompus, quand les manuscrits n'offrent aucune ressource pour les rétablir. Par conséquent il a presque toujours laissé ces passages dans l'état où il les a trouvés. Helléniste consommé, Bekker a fait en général un excellent choix. Une comparaison attentive de son texte avec celui de Schneider m'a convaincu que le premier l'emporte beaucoup pour l'élégance et la pureté.

Je me suis procuré une copie de l'ancienne traduction latine (de Guillaume Mørbecka), conforme au manuscrit de la Bibliothèque impériale, dont s'était servi Camus. Cette traduction peut être mise au rang des bons manuscrits, et mériterait d'être